

**THÉÂTRE**

SCHAUBÜHNE BERLIN

**MILO RAU URSINA LARDI**

**EVERYWOMAN**

**20 – 28 OCTOBRE**

**LES ABBESSES**

**LOCATION**

THÉÂTRE DE LA VILLE-ESPACE CARDIN 1, AVENUE GABRIEL. PARIS 8

THÉÂTRE LA VILLE-LES ABBESSES 31, RUE DES ABBESSES. PARIS 18

[theatredelaville-paris.com](http://theatredelaville-paris.com) ■ 01 42 74 22 77

**SECRÉTAIRE GÉNÉRALE VALÉRIE DARDENNE** [vdardenne@theatredelaville.com](mailto:vdardenne@theatredelaville.com) ■ 01 48 87 87 39

**COMMUNICATION/PRESSE AUDREY BURETTE** [aburette@theatredelaville.com](mailto:aburette@theatredelaville.com) ■ 06 46 78 19 97

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS **RÉMI FORT** [r.fort@festival-automne.com](mailto:r.fort@festival-automne.com) **YOANN DOTO** [y.doto@festival-automne.com](mailto:y.doto@festival-automne.com) ■ 01 53 45 17 13

## THÉÂTRE

SCHAUBÜHNE BERLIN

**MILO RAU / URSINA LARDI**

EVERYWOMAN

**ENTRE TENDRESSE ET MÉLANCOLIE, L'ACTRICE URSINA LARDI,  
JOUANT SON PROPRE RÔLE, DIALOGUE AVEC UNE FEMME EN FIN DE VIE.**

Inspiré de *Jedermann*, pièce où le dramaturge Hugo von Hofmannsthal met en situation une rencontre avec une allégorie de la mort, *Everywoman* confronte la comédienne Ursina Lardi à Helga Bedau, une femme en fin de vie. Un dialogue dérangent s'instaure entre elles, d'autant plus frappant que, depuis la scène, la comédienne fait face à son interlocutrice présente sur un écran vidéo. À travers ce décalage, Milo Rau nous invite à un « voyage de l'héroïne » à l'issue inévitable, mais où il s'agit de mettre l'accent sur l'accompagnement, moment de tendresse, de communauté, qui sans nier la mort la rend plus humaine.

Hugues Letanneur

DURÉE 1 H 20

**EN ALLEMAND SURTITRÉ EN FRANÇAIS**

TEXTE **MILO RAU & URSINA LARDI** / MISE EN SCÈNE **MILO RAU**

DÉCOR & COSTUMES **ANTON LUKAS** / ASSISTANTE COSTUMES **OTTAVIA CASTELOTTI**

VIDÉO **MORITZ VON DUNGERN** / SON **JENS BAUDISCH** / DRAMATURGIE **CARMEN HORNBOSTEL, CHRISTIAN TSCHIRNER**

RECHERCHE **CARMEN HORNBOSTEL** / LUMIÈRES **ERICH SCHNEIDER**

FIGURANTS VIDÉO **GEORG ARMS, IRINA ARMS, JOCHEN ARMS, JULIA BÜRKI, KEZIAH BÜRKI, SAMUEL BÜRKI, ACHIM HEINECKE, LISA HEINECKE**

**AVEC URSINA LARDI & EN VIDÉO HELGA BEDAU**

PRODUCTION Schaubuhne Berlin. COPRODUCTION Salzburg Festival. CORÉALISATION Théâtre de la Ville-Paris – Festival d'Automne à Paris.



## TARIFS

PLEIN **30 € / 27 €**

- 30 ANS/ÉTUDIANT **18 €**

DEMANDEUR D'EMPLOI/INTERMITTENT/DÉTAXE **20 €**

- 14 ANS **GRATUIT**

# LA MORT DEVIENT ACCEPTABLE PARCE QU'ELLE N'EST PLUS SOLITAIRE

ENTRETIEN AVEC MILO RAU

Nous avons donc commencé à travailler. La rencontre avec Helga Bedau a été un élément déclencheur. En tant qu'actrice, Ursina Lardi reçoit souvent des messages. Cette femme, une ancienne institutrice, lui avait écrit qu'elle allait bientôt mourir d'un cancer et regrettait de ne plus pouvoir, à cause du Covid, aller au théâtre, elle qui aurait tant aimé monter sur scène... Nous avons été touchés par ce message et nous sommes allés à Berlin la rencontrer. Chez elle, nous avons tourné une longue vidéo, que l'on retrouve en partie dans le spectacle. Sur scène, Ursina Lardi entre en dialogue avec elle et avec le public.



## Quel a été le point de départ de cette pièce ?

D'une part, il y avait le désir de travailler à nouveau avec Ursina Lardi, qui est à la fois une grande amie et à mon avis la meilleure actrice germanophone. D'autre part, il y avait une proposition du Festival de Salzbourg de mettre en scène *Jedermann* de Hugo von Hofmannsthal. C'est une tradition du festival, rejouer cette pièce fondatrice, régulièrement revisitée par un nouveau metteur en scène. Pour autant, cela ne faisait pas sens pour moi de m'emparer de ce texte pseudo-médiéval, très allégorique sur la mort d'un homme riche... Alors j'ai proposé de créer une pièce avec Ursina Lardi, qui s'appellerait *Everywoman* (« *Jedermann* » pouvant être traduit par « *Everyman* ») et qui serait à l'opposé : ni une pièce allégorique, ni une pièce avec beaucoup d'acteurs comme je le fais souvent, mais une pièce intimiste, parce que le problème de la mort est un problème existentiellement personnel. Chacun a sa propre mort.

## Y a-t-il une part de fiction ou de mise en scène dans ce qui est raconté de la vie de cette institutrice ?

C'est une pièce à la fois personnelle et philosophique, une pièce simple. Ursina Lardi énonce des expériences de pensée, il n'y a pas d'histoire au sens fictionnel. Dans les vidéos, Helga Bedau évoque sa propre vie. Évidemment, nous avons sélectionné, avec elle, ce qui est montré. Mais le seul moment qui relève vraiment de la mise en scène est celui où, comme Helga Bedau s'est endormie (elle nous a expliqué auparavant que la fatigue intense est un effet secondaire du traitement), Ursina Lardi prononce à sa place une sorte de biographie, elle aussi véridique, qui insiste sur certains aspects, émotionnels ou professionnels, importants pour Helga, comme sa relation avec son fils, dont elle a accepté avec douleur le départ en Grèce.

## **Quelles réflexions avez-vous développées autour du sujet de la mort ? Des sentiments, comme la solitude ou les regrets, sont-ils convoqués ?**

Je pense que la mort est la seule chose qui soit vraiment impensable pour nous, que ce soit pour soi en tant qu'individu ou d'un point de vue philosophique. Même dans les meilleurs livres, c'est comme si la mort était une réalité objective dont celui qui en parle serait exclu. Il est impossible à quiconque d'accepter la mort. Non pas parce qu'on n'en aurait pas la grandeur et qu'on ne serait pas assez intelligents, mais parce que c'est impensable. Comme le dit Ursina Lardi dans la pièce : pourquoi il n'y a rien de nouveau sur la mort ? Tout ce que nous voyons, vivons, tout ce que nous sommes est reflété dans notre manière de parler de la mort. Les mots prononcés sur la vie la valorisent et la sortent de cette fin qui est inexplicable et ne donne aucun sens. Je viens de créer une pièce sur Édouard Louis, dans laquelle est lu un extrait de Bourdieu. Le sociologue part du principe que la société donne du sens à ce que nous faisons, ce que nous sommes, notre genre, notre identité, notre travail, notre position sociale, mais qu'elle n'arrive pas à donner du sens à la mort. Cette transcendance a sans doute existé à un moment. Ou peut-être est-ce une projection vers le passé et que les gens n'y ont jamais cru... La pièce porte là-dessus : c'est quoi alors, la vie et la mort ? À cette question, la pièce apporte quand même une sorte de solution. Dans *Jederman*, la mère de Jederman, l'homme qui doit mourir, lui dit : « *Je suis là, je te regarde* ». La mort, grâce à l'amour, ici l'amour maternel, devient acceptable parce qu'elle n'est plus solitaire. Elle devient solidaire. Mourir pour la patrie, pour Dieu, pour une cause sont des valeurs auxquelles on peut croire un moment, mais je pense que seuls l'amour, la solidarité, l'écoute peuvent expliquer cela. Ces réflexions nous mènent à ce qui est pour moi le sens principal du théâtre : cette présence collective venue regarder et écouter deux personnes. C'est comme si Ursina représentait sur scène cet acte basique qui justifie le théâtre, surtout après toute cette phase du Covid, de se retrouver ensemble dans une salle, nous qui sommes tous mortels. La pièce devient aussi un questionnement sur les raisons qui nous poussent à faire ce rituel.

## **Comment avez-vous intégré la vidéo dans la scénographie ?**

Un vrai dialogue s'instaure entre Ursina Lardi et Helga Bedau. Via la vidéo, cette dernière est à la fois présente et absente. C'est aussi une représentation du dialogue avec quelqu'un qui n'est plus là. Heiner Müller a dit que le théâtre était « *le dialogue avec les morts* » ; je prends toujours les choses de manière très directe ! Parvenez-vous à trouver des réponses à cette épineuse question de la mort ? Je continue à travailler sur la mort. Je crois vraiment que la vie est la seule réponse à la mort, parce que celle-ci me semble intellectuellement et politiquement inacceptable. Je ne pense pas qu'il faut accepter la mort pour comprendre la vie, mais il faut comprendre que la solitude est déjà la mort et qu'on ne peut être vraiment vivant que dans la solidarité. La vie est un projet collectif. Je crois qu'il faut relier l'idée de la mort à la collectivité, ne pas exclure les mourants et les morts de la société, ce que nous faisons depuis environ une centaine d'années seulement. Il faut trouver des pratiques plus collectives.

Propos recueillis par Pascaline Vallée pour le Festival d'Automne à Paris.

## MILO RAU

Milo Rau, né à Berne en 1977, a étudié la sociologie, l'allemand et les langues romanes à Zurich, Berlin et Paris sous la direction de Pierre Bourdieu et de Tzvetan Todorov, entre autres. Il revendique un théâtre documentaire radicalement contemporain, en prise directe avec le monde et le présent. À travers ses différentes créations, il déploie une esthétique du « reenactment » qui vise à rejouer l'histoire, l'écrire, mais surtout la mettre en mouvement.

Depuis 2002, il a créé plus de 50 pièces de théâtre, films, livres et actions qui ont été présentés dans tous les grands festivals internationaux, dont le Theatertreffen de Berlin, le Festival d'Avignon, la Biennale Teatro di Venezia, les Wiener Festwochen and Kunstenfestival de Bruxelles, et ont fait l'objet de tournées dans plus de 30 pays.

En 2007, il a fondé l'International Institute of Political Murder (IIPM), basé en Suisse et en Allemagne, pour la création et l'exploitation internationale de ses productions théâtrales, actions et films mais aussi un espace utopique, véritable catalyseur des contradictions de la société.

Nommé directeur artistique du NT Gent en 2018, il publie le *Manifeste de Gand* où il décline ses ambitions politico-théâtrales en dix points pour rétablir un théâtre d'auteur, puis en 2020 *Why theatre?* question adressée à 100 artistes et intellectuels internationaux, en plus d'une quinzaine d'autres publications traduites dans plusieurs langues.

Milo Rau a reçu de nombreuses distinctions, les plus récentes étant le Prix Peter Weiss, le Prix 3sat et le Saarbrücken Poetics Lectureship for Drama en 2017. Également le plus jeune lauréat du célèbre prix ITI de la Journée mondiale du théâtre, il est élu Directeur d'acteur de l'année 2017 avant de recevoir le prix Europe pour le théâtre. Docteur Honoris causa des universités de Malmö et de Gent, il reçoit le Münster Poetry Lectureship pour l'ensemble de son œuvre en 2020.

## URSINA LARDI

Né à Samedan, en Suisse, en 1970, Ursina Lardi est aujourd'hui l'une des comédiennes les plus protéiformes et les plus connues de Suisse. Elle vit sur les planches depuis l'enfance. Elle a étudié le théâtre à l'Académie d'art dramatique « Ernst Busch » de Berlin. Elle a joué dans de nombreux ensembles artistiques le Schauspielhaus de Düsseldorf, le Schauspiel de Francfort, le Schauspiel de Hanovre, le Schauspiel Hannover, le Deutsches Schauspielhaus Hamburg, le Berliner Ensemble et elle est membre de l'ensemble de la Schaubühne depuis la saison 2012/2013.

Elle a participé à de nombreuses productions télévisées et cinématographiques, dont le film primé *Le Ruban blanc* (réalisateur : Michael Haneke, 2009), *Lore* (réalisatrice : Cate Shortland, 2011), *Les Amitiés invisibles* (réalisateur : Christoph Hochhäusler, 2014), *Ne me dis rien* (réalisateur : Andreas Kleinert, 2016), *Au milieu de nulle part* (réalisateur : Katalin Gödrös, 2016), *Sans Merci* (réalisateur : Lionel Baier, 2017) et *Der namenlose Tag* (réalisateur : Volker Schlöndorff, 2017).

Elle a reçu le prix Prix Eliette von Karajan en 2006, la Palme d'or à Cannes (2009) et le Golden Globe (2010) pour *Sans Merci*, un Golden Globe (2010) pour *Le Ruban blanc* et le prix du cinéma suisse en tant que meilleure actrice pour *Traumland* (réalisatrice : Petra Volpe) en 2014. Pour *C'est entre nous* de Claudia Lorenz elle a été nommée comme meilleure actrice pour le prix du cinéma suisse. Elle a été invitée d'honneur des Journées de Soleure en 2016.